5e Année. — N° 14. 20 Juillet 1899.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard dans la correspondance, les lettres non personnelles doivent être adressées : à l'Administration du *Progrès Spirite*, 1, rue Oberkampf, à Paris.

Souscription pour le Congrès de 1900.

Nous avons reçu de :

M. Ch. Brueg, de Paris.	3 francs.
Listes précédentes.	59 —
Total à ce jour.	62 francs.

Caisse de secours du « Progrès Spirite ».

Nous avons reçu de :

M. C. B., de Paris. . . . . . . 5 francs.

Tous nos remerciements à notre souscripteur, qui n'oublie pas ses F. E. C. malheureux.

LES HYPOTHÈSES

DE M. CAMILLE FLAMMARION

M. Camille Flammarion a publié, dans les *Annales politiques et littéraires*, une série d'articles sur *Les Problèmes psychiques et l'inconnu*. Nous sommes loin de le louer de cette exhibition de son savoir, qui n'est autre qu'un aveu d'ignorance, et paraît aboutir à une négation à peu près complète du spiritisme. Il a fallu à M. Camille Flammarion plus de trente-cinq ans pour se raviser ! C'est étonnant comme les grandes intelligences ont de la peine à faire le tour d'elles-mêmes. Quand elles s'appellent Flammarion, elles ont plus vite parcouru l'immensité de l'espace, pour raconter brillamment, majestueusement, les merveilles sans nombre de la création. Mais faire le tour de son propre esprit est quelquefois bien difficile, même à ceux qui savent embrasser, sans en être éblouis, les 30 millions de soleils que, paraît-il, recèle une voie lactée.

Donc, l'un des anciens médiums d'Allan Kardec ne croit plus, ou peu s'en faut, à l'intervention des Esprits dans les phénomènes d'ordre psychique ! C'est, du moins, ce qui se dégage de ses articles parus dans les *Annales*. Il est vrai qu'il n'a guère su qu'y effleurer son sujet, malgré les proportions — plutôt vastes — de ces articles, dont la publication — ô mystère ! — est aujourd'hui suspendue... peut-être définitivement.

M. Flammarion a eu vraiment peu de chance : dix articles ne lui ont pas suffi pour élucider avec lui-même les graves problèmes qu'il se posait, et voilà qu'il est obligé d'arrêter sa plume avant d'avoir pu dire un mot en faveur de la doctrine qu'il a pratiquée et même enseignée pendant plus de trente-cinq ans. Les seuls faits psychiques qu'il a cités *sont précisément ceux qui lui paraissent exclure l'intervention des Esprits des morts*. Quant aux autres, *les faits vraiment spirites*, qui pullulent dans nos ouvrages spéciaux, accompagnés d'irrécusables témoignages, M. Flammarion n'y fait qu'une timide allusion, sans en citer aucun.

De façon que, pour le lecteur des *Annales*, le savant astronome paraît rompre complètement avec le spiritisme. N'est-ce pas là d'ailleurs le sentiment de la Presse tout entière ? Lisez les journaux quotidiens, français et étrangers, et vous serez édifiés. Ces journaux entretiennent leurs lecteurs de la DÉFECTION de M. Camille Flammarion,

qui, selon eux, « porte un coup terrible au spiritisme ».

Un coup terrible?... Vous le pensez peut-être, aimables adversaires de nos doctrines, et vous le souhaitez sûrement. Vous ne savez pas ce que la doctrine spirite renferme de sage, d'équitable, de scientifique et de consolant. Ses bases sont indestructibles, car elles s'appuient sur la Nature elle-même, et M. Flammarion, malgré toute sa science, qui lui sert si mal en cette circonstance, n'ébranlera pas même un des nombreux piliers qui soutiennent le merveilleux édifice.

Et, du reste, on s'est peut-être exagéré les négations de l'illustre astronome : on prend si volontiers ses désirs pour la réalité ! M. Flammarion, ne continuant pas ses articles dans les *Annales*, nous annonce qu'il publiera un livre sur le même sujet. Il y développera sans doute toute sa pensée. Ne conviendrait-il pas de lui faire crédit jusqu'à ce moment?

Cependant, nous ne pouvons nous empêcher de lui dire, dès à présent :

— Comment avez-vous pu écrire dix articles, chacun d'une belle longueur, sans laisser une seule fois soupçonner à vos lecteurs que vos convictions étaient restées spirites, au moins par quelque côté? C'est à croire que, malgré certaines réticences, vous ne croyez plus à rien de ce qui fit si longtemps notre foi commune. Mais, alors, restez-vous spiritualiste? Croyez-vous encore à l'immortalité de l'âme? Et cette âme, qu'en faites-vous? Ira-t-elle dans un Paradis béat ou dans un Enfer douloureux? Si elle est libre, pourquoi ne voulez-vous plus qu'elle se communique aux vivants aimés, à ceux qui la pleuraient et qui se réjouissent de la sentir vivre encore, toujours plus aimante? Je ne veux pas vous faire l'injure de dire que vous êtes tombé dans le giron de l'Eglise, mais certains le croiront. D'autres insinuent qu'on n'entre point à l'Académie par la porte du spiritisme et que vous voulez entrer à l'Académie. Que sais-je encore?...

Peut-être serait-il bon que vous fissiez taire tous ces bruits. Une note aux journaux me paraît urgente : si vous ne la lancez pas dans la Presse, c'est que vous acceptez le sens qu'elle donne à vos articles, c'est que vous rompez vraiment avec le spiritisme, seule science religieuse possible de l'avenir.

*
* *

Mais étudions, pour nos lecteurs, ces fameux articles parus dans les *Annales*. A les voir de très près, peut-être nous expliquerons-nous mieux la pensée secrète de leur auteur.

Les deux premiers de ces articles sont charmants... et justes. Dans le premier, intitulé : *Les Incrédules*, M. Flammarion fait le procès des savants impeccables qui barrent la route à la science de demain parce qu'elle contredit en quelque chose la science d'hier. Ecoutez-le :

« Un grand nombre d'hommes sont atteints d'une véritable « myopie intellectuelle » et, selon la juste image de Lemierre, prennent leur horizon pour les bornes du monde. Les faits nouveaux, les idées nouvelles, les offusquent, les horripilent.

« Dans tous les siècles, à tous les degrés de la civilisation, on rencontre de ces hommes simples, tranquilles, non toutefois dépourvus de vanité, *qui nient candidement les choses inexplorées* (ô Flammarion ! quelle arme à deux tranchants!...) et qui prétendent juger l'insondable organisation de l'univers. Telles deux fourmis dans un jardin s'entretenant de l'histoire de France ou de la distance du soleil. »

Cette douce ironie cloue délicatement au pilori les opiniâtres ennemis du progrès! Mais si cette critique, fort judicieuse, allait se retourner contre son auteur?... Le spiritisme est, aujourd'hui, *hors de discussion*. Ne faut-il pas être atteint d'une sorte de « myopie intellectuelle » pour nier l'intervention des Esprits des morts dans certains phénomènes psychiques?

Dans l'article intitulé : *Les Crédules*, nous lisons :

« De même qu'il y a des êtres qui ne croient à rien, on en rencontre d'autres, non moins nombreux, qui croient à tout. La crédulité des hommes et des femmes (M. Camille Flammarion n'oublie pas la plus belle moitié du genre humain) est véritablement sans limites. Les stupidités les plus abracadabrantes ont été accueillies, acceptées, défendues. Et, remarque assez singulière, ce sont souvent les esprits les plus sceptiques qui ont été victimes des mensonges les plus audacieux et qui ont soutenu les insanités les plus colossales. »

Si ces phrases, d'ailleurs charmantes et justes, répétons-le, ont pour but de nous éclairer sur les erreurs de certains spirites qui multiplient toujours par dix les phénomènes qu'ils obtiennent, sur l'aberration de certains d'entre eux qui acceptent bénévolement toutes les stupidités que certains Esprits malins leur décochent, au moyen d'un guéridon ou de toute autre manière, nous applaudissons de grand cœur à cette verte semonce, car, dans certains cas, elle est méritée, et nous combattons nous-même toutes les exagérations. Mais, si elle vise le fond

même de notre doctrine, elle n'a pas plus de valeur à nos yeux qu'une flèche qui serait lancée dans le but de détruire le mont Blanc.

Poursuivons :

Dans son troisième article : *Les Manifestations télépathiques de mourants et les apparitions,* M. Flammarion prend des précautions inouïes dans la crainte de choquer quelques-uns de ses lecteurs. Le grand astronome, descendu du ciel, semble avoir désappris de marcher sur la terre. Il se dit « ouvrier de la méthode expérimentale », et il reconnaît que « la méthode expérimentale elle-même n'est pas absolue et qu'elle a même conduit d'éminents psychologues à douter de tout ». Peut-être M. Camille Flammarion nous indique-t-il ainsi son propre état d'âme. Il se méfie aussi « du plaisir de paradoxer ». Il prie ses lecteurs « de n'être, en le lisant, s'il est possible, ni intransigeants, ni intolérants, ni radicaux ». Il ne fait qu' « *une tentative d'instruction, rien de plus* ».

On s'attendait à un autre langage, plus viril, plus ferme, de la part d'un homme dont les œuvres font autorité dans la science.

« Nous ouvrirons cette enquête, continue-t-il, par certaines manifestations inexplicables et étranges de *mourants*, non de *morts*, la distinction doit être signalée. »

O ancien disciple du maître Allan Kardec, quelle subite timidité vous étreint! Avez-vous l'intention de déclarer que les faits de télépathie ne sauraient provenir que des *mourants*, jamais des *morts?...* Vous savez bien, cependant, qu'on les compte par centaines, par milliers, les manifestations télépathiques ou autres émanant *indiscutablement* des Esprits des morts!...

Vous dites que la « distinction » doit être signalée. Je le crois bien. Si les faits de télépathie, d'apparition, etc., ne provenaient que des mourants, et *jamais des morts,* cela reviendrait à dire qu'après la mort du corps l'âme ne peut se manifester, c'est-à-dire *qu'elle n'existe pas.*

Il est bon, en effet, que cette « distinction » soit établie, ne serait ce que pour montrer comment un penseur tel que vous peut momentanément fermer les yeux à la lumière et s'imaginer que l'espace restera dans l'ombre, que les Esprits ne sauront point renverser la faible barrière que, malgré tout son savoir, il élève d'une main débile entre le monde visible et le monde invisible.

Mais est-il bien vrai que *même les faits cités par vous* ne soient applicables qu'à l'action psychique des mourants, et certains de ces faits ne disent-ils pas, au contraire, que l'Esprit dont ils émanent avait reconquis sa pleine indépendance, qu'il avait définitivement quitté son corps matériel lorsque ces faits se sont produits?

Examinons :

Nous constatons tout d'abord, dans la narration de M. André Bloch (page 68 des *Annales*), qu'un neveu (René Krœmer) apparaît à sa tante et lui dit en riant, en riant, remarquez-le bien :

— *Mais oui, je suis bien mort!*

Voyez-vous un mourant, en proie aux souffrances de l'agonie et s'en dégageant pour dire en riant qu'il est mort? Et comment expliquer cette annonce de décès si la mort n'est pas encore survenue?

Passons :

Les deux récits suivants sont également empruntés aux articles mêmes de M. Camille Flammarion :

« Le 4 février 1888, M. Montégoût se leva matin pour sa tournée d'inspection dans la colonie. Lorsqu'il rentra, à l'heure du déjeuner, sa femme lui dit :

« — La Mothe-Pradelle est mort.

« Surpris d'abord par cette brusque nouvelle, il fut vite rassuré quand Mme Montégoût lui raconta ce qui suit : dans la nuit, elle s'était réveillée, et, en ouvrant les yeux, elle avait vu devant elle La Mothe-Pradelle qui lui avait serré la main et lui avait dit :

« — Je viens de mourir. Adieu! »

(Ou la langue française n'a plus aucun sens, ou M. Flammarion nous la baille belle en classant cette apparition parmi les faits de télépathie dus à l'*action psychique des mourants.* C'est bel et bien d'un mort qu'il s'agit ici.)

« A ce récit, M. Montégoût plaisanta fort sa femme et lui dit qu'elle avait rêvé tout cela. Elle, de son côté, certifiait qu'elle n'était point endormie lors de l'apparition.

« Un ou deux jours après, dîner chez M. Montégoût. Ce dernier raconta le fait à ses convives, qui plaisantèrent Mme Montégoût. Mais le directeur de la colonie déclara croire à la réalité de l'apparition et, par conséquent, à la mort du député.

« La discussion fut vive et aboutit au pari d'un dîner. Six ou huit semaines plus tard, arriva à la colonie le numéro de l'*Indépendant* de Bergerac, qui annonçait que M. de la Mothe-Pradelle, député de la Dordogne, était mort dans la nuit du 3 au 4 février 1888. »

Autre fait :

Mme Adam écrivait récemment, le 29 novembre 1898, à M. Gaston Méry, en réponse à une enquête qu'il avait entreprise sur le « merveilleux » :

« J'avais été élevée par ma grand'mère. Je l'adorais. Quoiqu'elle fût dangereusement malade, on me cachait sa maladie, parce que je nourrissais ma fille et qu'on craignait pour moi un chagrin trop violent.

« Un soir, A DIX HEURES, ma veilleuse seule éclairait ma chambre. Déjà endormie, mais réveillée par les pleurs de ma fille, je vis ma grand'mère au pied de mon lit. Je m'écriai :

« — Quelle joie, grand'mère, de te voir!

« Elle ne me répondit pas et leva la main vers l'orbite de ses yeux.

« Je vis deux grands trous vides.

« Je me jetai à bas de mon lit et courus vers ma grand'mère : au moment où j'allais la saisir dans mes bras, ce fantôme disparut.

« Ma grand'mère était morte, ce jour-là même, A HUIT HEURES DU SOIR. »

Dans ce dernier fait, on remarquera que la grand'mère de Mme Adam était morte à *8 heures du soir* et que c'est à *10 heures du soir, seulement*, qu'elle est apparue à sa petite-fille. Donc, la mort était un fait antérieur à l'apparition, ceci sans contestation possible. Remarquons d'ailleurs que le fantôme montre l'orbite vide de ses yeux, comme pour indiquer que son corps matériel n'est plus qu'un cadavre, que la pensée a quitté quand l'âme s'est enfuie.

Or, M. Flammarion range avec désinvolture ce fait dans la classe des phénomènes produits par *l'action psychique des mourants*. N'est-ce pas vraiment s'abuser? Ne peut-on voir dans cette classification erronée une idée fixe qui subjugue l'écrivain au point de lui dérober toute vérité?

Nous pourrions citer d'ailleurs d'innombrables faits de télépathie ou de présence réelle qu'on ne peut attribuer qu'aux Esprits des défunts. Plusieurs nous sont personnels. En voici un pris au hasard :

Une jeune fille dont la famille fut étroitement liée à la nôtre était morte à vingt ans. Quand nous fûmes la voir sur sa couche funèbre, le pauvre cadavre était devenu tellement rigide qu'en le soulevant par la pointe d'un des pieds on entraînait le déplacement de tout le corps. Ce spectacle nous remplit de pitié et d'horreur, au point que, très jeune encore, nous n'osâmes pas déposer un baiser respectueux sur le front de la morte, comme nous en avions eu l'intention en entrant dans la chambre mortuaire.

A quelque temps de là, nous eûmes un rêve singulier. La jeune fille nous apparut, plus belle que de son vivant, souriante et radieuse :

« — O toi qui as frémi devant la mort hideuse, donne un baiser à la mort rayonnante, nous dit-elle. Et elle pencha vers nous son front charmant, recueillant ainsi, dans son corps fluidique lumineux, le baiser que nous n'avions pas su donner à son cadavre...

Elle n'est pas près de finir, la communication entre les vivants de l'espace et les vivants d'ici-bas. Sous mille formes, en mille circonstances, les Esprits s'adressent à nous : tantôt c'est d'une façon matérielle, pour frapper nos sens, tantôt c'est au fond du cœur même que nous entendons leurs voix, leurs douces voix nous parler d'espérance et d'immortalité. Rêveries! dira-t-on. Non, non : réalité, réalité bienfaisante et sûre. Tout médium a senti les Esprits dont les rayonnements fluidiques viennent se mêler à son propre rayonnement. Et le médium sensitif ne saurait s'y tromper : il reconnaît même la qualité de leurs fluides, il est diversement impressionné par leur contact, selon que l'Esprit qui s'approche de lui est élevé ou non dans la hiérarchie spirituelle. O Flammarion! vous avez été médium vous-même, médium intuitif puissant : avez-vous donc oublié ce frémissement qui vient agiter nos âmes et même notre organisme matériel, à l'heure où nous écrivons sous la dictée des Invisibles?

Eh! non, Flammarion n'a rien oublié, mais il cherche, il cherche encore, il cherche toujours; son esprit inquiet n'est plus satisfait de ce qu'il a jadis obtenu; il voudrait plus et mieux, oubliant que le mieux est quelquefois l'ennemi du bien; et, chose étrange, le raisonnement philosophique ne lui suffit plus pour comprendre les lois supérieures de l'âme, la vie et l'action psychique des désincarnés.

Dans une « requête à ses lecteurs », qui termine son septième article, il laisse cependant échapper ces mots :

« Ces faits mystérieux d'apparitions, de manifestations de mourants, OU DE MORTS. »

Vous voyez donc qu'au fond de lui-même l'illustre savant semble croire encore aux *Esprits* et à leurs manifestations. Seulement, il s'est embarqué dans des théories explicatives des faits psychiques, théories qui tendraient à limiter ces phénomènes aux vivants. Est-ce une transition qu'il prépare pour ne pas effrayer les savants? Peut-être. Dans tous les cas, voici à quelle conclusion arrive M. Flammarion sur l'ordre de faits que nous venons de signaler :

« L'action d'un esprit sur un autre, à distance, est un fait scientifique aussi certain que l'existence de l'électricité, de l'oxygène ou de Sirius. »

Accueillons avec joie cette constatation scientifique; mais, moins prudents que

l'éminent astronome, étendons l'effet de cette loi à tous les vivants de *l'humanité*, c'est-à-dire aux mortels comme aux immortels, à ceux qui vivent en deçà comme à ceux qui vivent au delà de la tombe.

*
* *

M. Flammarion aborde un autre ordre d'idées, qui se rattache au premier :

« Les apparitions, dit-il, les auditions, les spectres, les fantômes, les déplacements d'objets, les bruits, tout paraît fictif; *rien, par exemple, ne pourrait être photographié. C'est dans le cerveau des personnes impressionnées que tout se passe. Mais ce n'est pas moins* RÉEL *pour cela.* »

Ainsi, un bruit insolite retentit dans notre mur. Ce bruit se répète. Nous interrogeons l'Esprit qui paraît se manifester. Nous lui demandons de prouver sa présence par une série de coups que nous déterminons. Il acquiesce à notre désir. Les coups se déplacent ensuite et viennent frapper un meuble; nous mettons la main sur ce meuble et constatons la vibration des coups frappés par notre interlocuteur invisible.

Et tout cela se produirait uniquement dans notre cerveau? c'est-à-dire que l'action de l'Esprit qui se manifeste (l'Esprit d'un vivant, d'après M. Flammarion) rayonnerait d'un cerveau sur un autre cerveau, cette action psychique déterminant des sensations *fictives* que le sujet actionné percevrait comme *réelles?...*

Nous nous permettrons de demander à M. Flammarion qu'il veuille bien consulter sur ce point M. Jules Claretie, par exemple, qui, dans une séance récente avec le médium Eusapia Paladino, reçut près de l'œil, si j'ai bonne mémoire, un coup du tambourin que promenait dans les airs une main invisible. M. Claretie affirmerait-il que ce coup était... imaginaire? Mais, alors, d'où vient que l'honorable directeur de la Comédie-Française a gardé quelque temps sur la joue la trace de cette blessure ?

Du reste, des quantités d'apparitions ont été *photographiées*, sans compter celle de *Katie King*, l'Esprit qui, pendant trois années, s'est matérialisé tant de fois dans le laboratoire du célèbre savant anglais, Sir William Crookes. COMMENT NIER, DÈS LORS, LA RÉALITÉ OBJECTIVE DES APPARITIONS?

Peut-être M. Camille Flammarion n'entend-il déclarer « fictifs quoique réels, » que les phénomènes spontanés de télépathie entre vivants. Aurait-il une autre théorie pour expliquer les phénomènes spirites « provoqués »? Alors, il serait bon qu'il le dise, pour éviter une confusion.

Quand le docteur Gibier, dans une séance avec Slade, je crois, faillit recevoir sur la tête un meuble lancé par un agent invisible, il n'eut que le temps de se garer; et vous ne lui feriez pas entendre, je suppose, que ce phénomène était « purement fictif » ?

A défaut de science, le bon sens nous paraît suffisant pour trancher une pareille question.

Quand, dans une séance de spiritisme, des Esprits nous tirent la barbe, frappent sur nos genoux, nous soulèvent sur notre chaise, il nous paraît difficile d'admettre que tout cela se passe uniquement dans notre cerveau, que notre être pensant ait conscience de faits qui ne se produisent pas réellement. Mais il paraît que c'est là une explication très scientifique !

Ces phénomènes, « quoique fictifs », sont « réels »; cela veut dire, évidemment, sous la plume de M. Flammarion, que leur cause existe, mais que l'effet est une pure transmission télépathique de pensée à pensée, qui ne concrète rien, qui ne matérialise rien. Ce serait donc la suggestion à distance d'un cerveau par un autre cerveau. Et cela tout à coup, sans préparation aucune, sans que le cerveau qui reçoit se soit disposé à subir cette suggestion. Ceci demanderait à être établi, même pour les transmissions entre vivants, autrement que par des affirmations. Qu'il puisse y avoir action d'un Esprit sur un autre, certes, nous l'admettons. Mais que cette action annihile les facultés de perception de l'Esprit qui reçoit, au point de lui faire accepter comme blanc ce qui est noir, cela ne s'est vu jusqu'ici que dans le sommeil provoqué, et ce n'est pas d'un usage courant. Donc, nous tenons l'explication de M. Flammarion pour très invraisemblable sur ce point.

Quand un Esprit soulève une table, ou un médium, et l'emporte dans l'espace, est-ce une manifestation *réelle* ou une manifestation *fictive?* Réelle, certes, puisque tous les assistants peuvent passer sous la table, ou sous le médium, qu'ils voient en l'air au-dessus d'eux. Mais j'allais oublier que M. Flammarion n'aborde pas volontiers aujourd'hui le côté expérimental du *spiritisme* proprement dit. Tout, pour lui, dans nos phénomènes, se passe entre des cerveaux de vivants en chair et en os. Admet-il cependant que les Esprits des « morts » se communiquent parfois encore aux « vivants » ? Tantôt, on le croirait, en le lisant; tantôt on ne l'ose supposer.

Il a eu plusieurs fois l'âme déchirée par la séparation brusque d'un être aimé, « et jamais, jamais, dit-il, malgré mes attentes, malgré mes désirs, malgré mes vœux, je n'ai eu aucune manifestation. RIEN! RIEN! RIEN! »

Ce cri amer n'est pas bien philosophique. Il témoigne de la tendresse de M. Flammarion pour ses parents décédés, beaucoup plus que de sa résignation aux épreuves d'ici-bas. Si les parents de M. Flammarion, pour des raisons que nous ne connaissons pas, mais qui doivent exister, ne se sont jamais communiqués à lui, s'ensuit-il qu'aucun père ne se communique à ses enfants, qu'aucune fille ne se communique à sa mère? Nous avons des preuves certaines que ces phénomènes ne sont pas rares et que, bientôt même, on ne pourra plus les appeler des « phénomènes », mais des faits tout simples de relation entre les deux mondes.

M. Flammarion s'inclinerait peut-être devant l'authenticité de ces faits. Malheureusement, il lui est venu à l'esprit qu'il fut trompé jadis, quand il était médium, par une entité de l'espace. Et voici comment il le raconte dans les *Annales :*

« J'ai été moi-même médium, et Allan Kardec a publié, dans son livre de la *Genèse*, les dissertations que j'écrivais et que je signais GALILÉE. Elles sont, de toute évidence, le reflet de ce que je savais, de ce que nous pensions à cette époque, sur les planètes, sur les étoiles, sur la cosmogonie, etc. Elles ne m'ont rien appris. Jupiter, par exemple, avait quatre satellites (nous savons maintenant qu'il en a cinq); Saturne en avait huit (il en a neuf). »

M. Flammarion se rend-il compte qu'à l'époque où il écrivait ces communications, son esprit était influencé par une force extérieure à lui-même? Il ne peut nier cela, car, alors, il écrivait sans ratures des pages en grand nombre, comme la plupart des vrais médiums écrivains le font, et il n'avait pas à chercher une seconde l'expression d'une pensée qui n'était pas la sienne. En est-il de même aujourd'hui quand il écrit, pour les *Annales*, par exemple, ses articles contre le spiritisme? Nous faisons appel à sa bonne foi sur ce point.

Or, si M. Flammarion a été médium — et il l'a été, singulièrement puissant — qu'importe que la force mystérieuse qui l'actionnait alors s'appelât *Galilée* ou autrement? Elle existait, c'est tout ce que nous voulons établir.

Quant aux erreurs de l'Esprit « Galilée » transcrites par Camille Flammarion et *soi-disant* éditées dans la *Genèse* d'Allan Kardec, nous avons une révélation à faire à nos lecteurs. Nous venons de relire, dans la *Genèse*, le chapitre : URANOGRAPHIE GÉNÉRALE, qu'*Allan Kardec déclare extrait textuellement d'une série de communications dictées à la Société spirite de Paris, en 1862 et 1863, sous le titre d'*ETUDES URANOGRAPHIQUES, et signées GALILÉE, *médium M. C. F...* (Camille Flammarion.) Nous n'y avons pas trouvé un mot, un seul, qui corrobore ce qu'a dit ci-dessus l'éminent astronome. Il n'y est pas plus parlé des quatre satellites de Jupiter que des huit satellites de Saturne. Voici tout ce qu'on y trouve sur ce sujet :

« 26. — Le nombre et l'état des satellites de chaque planète ont varié selon les conditions spéciales dans lesquelles ils se sont formés. Quelques-unes n'ont donné naissance à aucun astre secondaire, telles que Mercure, Vénus et Mars, *tandis que d'autres en ont formé un ou* PLUSIEURS, *comme la Terre, Jupiter, Saturne, etc.* »

On croit rêver. Eh quoi! c'est ce texte si simple, si clair, qui est soumis aujourd'hui à la critique de la Presse du monde entier, parce qu'il a plu à M. Flammarion de jeter — à faux — le ridicule sur les Esprits, sur ALLAN KARDEC et sur lui-même? C'est vraiment trop fort. Où Allan Kardec a-t-il déclaré, d'après vos communications, Monsieur Flammarion, que Jupiter était doté de quatre satellites et Saturne de huit? Si vous avez obtenu ces chiffres dans une communication apocryphe, c'est affaire à vous. Allan Kardec, esprit sage, logique et profond, n'a nullement écrit ce que vous lui faites dire. Comment expliquerez-vous cette affirmation gratuite de votre part, *qui livre aux risées des sceptiques l'œuvre importante d'un maître que vous ne parviendrez pas à faire oublier?*

Est-ce à dire qu'on ne peut relever d'erreurs dans certaines communications d'*Esprits?* Est-ce à dire même que certains médiums ne s'abusent pas et ne nous donnent pas comme des *dictées du monde invisible* les élucubrations de leur propre cerveau? Non, certes! Mais M. Flammarion n'est pas un homme vulgaire : il a dû être en rapport avec de nobles et hautes intelligences d'outre-tombe, et nous ne pouvons douter qu'il fût un médium sincère. Cependant, croit il que les Esprits auraient pu, dans leurs communications, lui infuser d'un coup toute la science, sans qu'il prît la peine de rien chercher?

Ecoutons ce que dit Allan Kardec à ce sujet.

Dans le premier chapitre de la *Genèse*,

cet admirable livre qui sert de cible aux railleries suscitées par M. Flammarion, nous lisons ce qui suit :

« *Les Esprits n'enseignent que juste ce qu'il faut pour mettre dans la voie de la vérité, mais ils s'abstiennent de révéler ce que l'homme peut trouver de lui-même.* »

Et, plus loin :

« **Le spiritisme, marchant avec le progrès, ne sera jamais débordé, parce que, si de nouvelles découvertes lui démontraient qu'il est dans l'erreur sur un point, il se modifierait sur ce point; si une nouvelle vérité se révèle, il l'accepte.** »

En admettant donc que Galilée eût fourni à Allan Kardec, par la plume de M. Flammarion, de fausses indications sur les satellites de Jupiter et de Saturne, nous n'en serions pas plus émus pour cela. Nous rectifierions l'erreur, et ce serait tout simple. Mais on vient de voir qu'il n'en est pas ainsi. Tout le bruit que fait ou qu'occasionne M. Flammarion autour de son « Galilée » retombe sur lui et engage fortement sa responsabilité de narrateur. Certains vont suspecter sa bonne foi : à qui la faute?

*
* *

Arrivons aux expériences spirites de Victor Hugo à Jersey, commencées en 1853, avec le concours de Mme de Girardin, et dont parle M. Flammarion dans les *Annales*.

M. Flammarion nous montre le grand poète interrogeant les tables, échangeant de magnifiques vers avec les Esprits. L'illustre maître évoque « Molière », Molière s'annonce, mais c'est l'*Ombre du sépulcre* qui répond à Victor Hugo!

Voici ce passage :

« VICTOR HUGO A MOLIÈRE. »

« Toi qui du vieux Shakespeare as ramassé le ceste,
« Toi qui, près d Othello, sculptas le sombre Alceste,
« Astre qui resplendis sur un double horizon,
« Poète au Louvre, archange au ciel, ô grand Molière!
« Ta visite splendide honore ma maison.

« Me tendras-tu là-haut ta main hospitalière?
« Que la fosse pour moi s'ouvre dans le gazon.
« Je vois sans peur la tombe aux ombres éternelles,
« Car je sais que le corps y trouve une prison,
« Mais que l'âme y trouve des ailes! »

RÉPONSE DE « *l'Ombre du sépulcre* » A VICTOR HUGO.

« Esprit qui veux savoir le secret des ténèbres
« Et qui, tenant en main le terrestre flambeau,
« Viens, furtif, à tâtons, dans nos ombres funèbres,
« Crocheter l'immense tombeau!

« Rentre dans ton silence et souffle tes chandelles!
« Rentre dans cette nuit dont quelquefois tu sors :
« *L'œil vivant ne lit pas les choses eternelles*
« *Par-dessus l'épaule des morts!* »

Et M. Flammarion ajoute :

« La leçon était dure. Il paraît que Victor Hugo jeta là son cahier, se leva furieux et quitta la salle, indigné de la conduite des Esprits à son égard. L'illustre maître n'avait jamais été traité avec une humeur aussi cavalière. »

Et néanmoins M. Flammarion affirme que « l'examen attentif, loyal, sincère, impartial, purement scientifique », des communications obtenues par Victor Hugo à Jersey, le fait pencher du côté de cette hypothèse : « le dédoublement de l'esprit de Victor Hugo, de Vacquerie, de François Victor Hugo, de Mme Hugo, etc. »

Ainsi, d'après l'éminent astronome, nous aurions en nous un être qui ne serait pas nous-mêmes, qui s'extérioriserait et nous donnerait des réponses quelquefois contraires à notre manière de voir, et il faudrait écarter l'*hypothèse* des *Esprits désincarnés* dans les expériences de spiritisme!!

Mais, en admettant même cet inconscient plus ou moins supérieur que nous aurions en nous-mêmes, il ne saurait être étranger à notre âme, exister en dehors d'elle. Il ne pourrait agir qu'au moyen de notre périsprit; et, dès lors, comment notre âme l'ignorerait-elle? Puisque, selon vous, il rayonne, puisqu'il peut se transporter à distance, même malgré nous, ou sans que nous le sachions, puisqu'il a la volonté, la force, la clairvoyance, puisqu'il se passe du corps matériel humain, dont il n'a cure, il est immatériel, il est indestructible. Que deviendra-t-il à la mort du corps? Evidemment, il continuera sa vie propre, il suivra notre âme dans ses migrations futures. *Dès lors, il pourra continuer à actionner les vivants.* Pourquoi M. Flammarion ne veut-il donc pas que les « morts » se communiquent? Même d'après sa nouvelle théorie, les morts doivent se manifester; *les communications télépathiques entre vivants ne sauraient cesser quand l'être psychique est totalement extériorisé par la mort. Il semble même qu'elles ne doivent avoir alors que plus de puissance.*

Mon Dieu! M. Flammarion n'est pas très affirmatif sur ce point. Il termine même son dixième et dernier article en disant :

« Il y a bien une autre hypothèse : c'est d'admettre ce que l'interlocuteur invisible dit lui-même, qu'il est un *Esprit* indépendant. Mais, alors, il faudrait admettre en même temps *qu'il ne pense que par nous, qu'il ne sait que ce que nous savons, qu'il puise en nous ses idées et sa grammaire, etc.* »

Comment M. Flammarion a-t-il étudié le spiritisme, pour émettre sérieusement une telle opinion?

Quand les Esprits dictaient à la fille du juge Edmunds des communications en plusieurs langues, ignorées de la jeune fille, *pensaient-ils par elle, ne savaient-ils que ce qu'elle savait, puisaient-ils en elle leurs idées et leur grammaire?* Poser la question, c'est la résoudre.

M. Flammarion pense que la plupart des cas de communication spirite sont dus à une extériorisation de la pensée du médium et des assistants. Ils seraient le reflet inconscient de cette pensée générale. C'est là une erreur absolue dans bien des cas, que chacun peut voir se renouveler en expérimentant le spiritisme. Il n'est pas rare d'entendre des Esprits donner des dates, citer des faits inconnus du médium et des assistants et qui se trouvent vérifiés par la suite.

Certes! nous savons que les Esprits viennent à nous d'après la loi des affinités, qu'un poète attirera plus facilement l'Esprit d'un poète que celui d'un mathématicien. C'est là une loi naturelle : *Qui se ressemble s'assemble.* Mais ce n'est pas une raison pour l'Esprit désincarné de ne pas avoir sa pensée propre. On l'a bien vu dans les vers adressés par l'*Ombre du sépulcre* à Victor Hugo.

Où peut-on mieux voir s'affirmer la dualité de la pensée? N'y a-t-il pas là deux grandes intelligences aux prises, celle de l'évocateur et celle de l'Esprit évoqué? Comment en douter? M. Flammarion en doute cependant. Il voit là du Victor Hugo sublimé, du Victor Hugo se flagellant lui-même, sans le vouloir et sans le savoir. Vague théorie qui, à notre avis, est bien plus incompréhensible, infiniment moins acceptable, que l'explication donnée par le spiritisme lui-même.

* * *

M. Flammarion nous laisse sur une espérance. Voici les dernières phrases écrites par lui dans les *Annales :*

« Pour les cas dont nous venons de parler, il nous semble qu'il y a *extériorisation de la pensée*. MAIS CETTE THÉORIE N'EXPLIQUE PAS TOUT. La place nous manque pour discuter le sujet ici. »

Et M. Camille Flammarion se propose d'écrire un volume sur ce sujet. Espérons qu'il y reviendra sur les théories bizarres qu'il a émises dans les *Annales* à la grande joie des matérialistes et des cléricaux, qui voudraient tant enterrer le spiritisme.

Pour nous, nous terminerons cette longue et pourtant trop rapide étude par quelques phrases extraites des « œuvres posthumes d'Allan Kardec » :

« *Les hommes passent, dit-il, et les idées nouvelles restent. Soyons donc sans crainte, l'avenir est à nous; laissons nos adversaires se débattre sous l'étreinte de la vérité qui les offusque; toute opposition est impuissante contre l'évidence, qui triomphe inévitablement par la force même des choses. La vulgarisation universelle du spiritisme est une question de temps, et dans ce siècle-ci le temps marche à pas de géant sous l'impulsion du progrès.* »

Et, plus loin :

« *Riez des vaines déclamations; laissez parler les dissidents; tout ce petit bruit n'empêchera pas le spiritisme de faire invariablement son chemin; il est une vérité, et, comme un fleuve, toute vérité doit suivre son cours.* »

Nous ne saurions trouver de conclusion plus satisfaisante et, selon nous, plus directement applicable aux invraisemblables « hypothèses » de M. Camille Flammarion.

A. LAURENT DE FAGET.

* * *

Nous prions nos lecteurs d'excuser le long développement que nous avons dû donner à cet article, ce qui les privera, cette fois, du plaisir de lire d'autre prose que la nôtre. Mais nous pensons qu'ils voient, comme nous, la nécessité de combattre les nouvelles théories émises par M. Camille Flammarion. C'est notre devoir de défendre le spiritisme chaque fois qu'il est sérieusement attaqué. Nous ne faillirons pas à ce devoir, et nous prévenons nos lecteurs que nous étudierons, dans un prochain article, le rôle joué par la presse quotidienne en ces douloureuses circonstances. Cette revue, qui s'étendra à la presse spirite, ne manquera pas d'intérêt, et nous pourrons en tirer, je pense, plus d'un utile enseignement.

A. L. DE F.

Nous avons reçu de Pouzol une lettre timbrée au bureau de poste de Mérat (Puy-de-Dôme), à la date du 29 juin, dans laquelle on nous demande le numéro du *Progrès Spirite* du 5 avril. Malheureusement, notre correspondant a oublié de signer sa lettre. Dès qu'il nous aura fait connaître son nom, nous lui expédierons le numéro demandé.

Le Gérant : A. BOYER. PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.